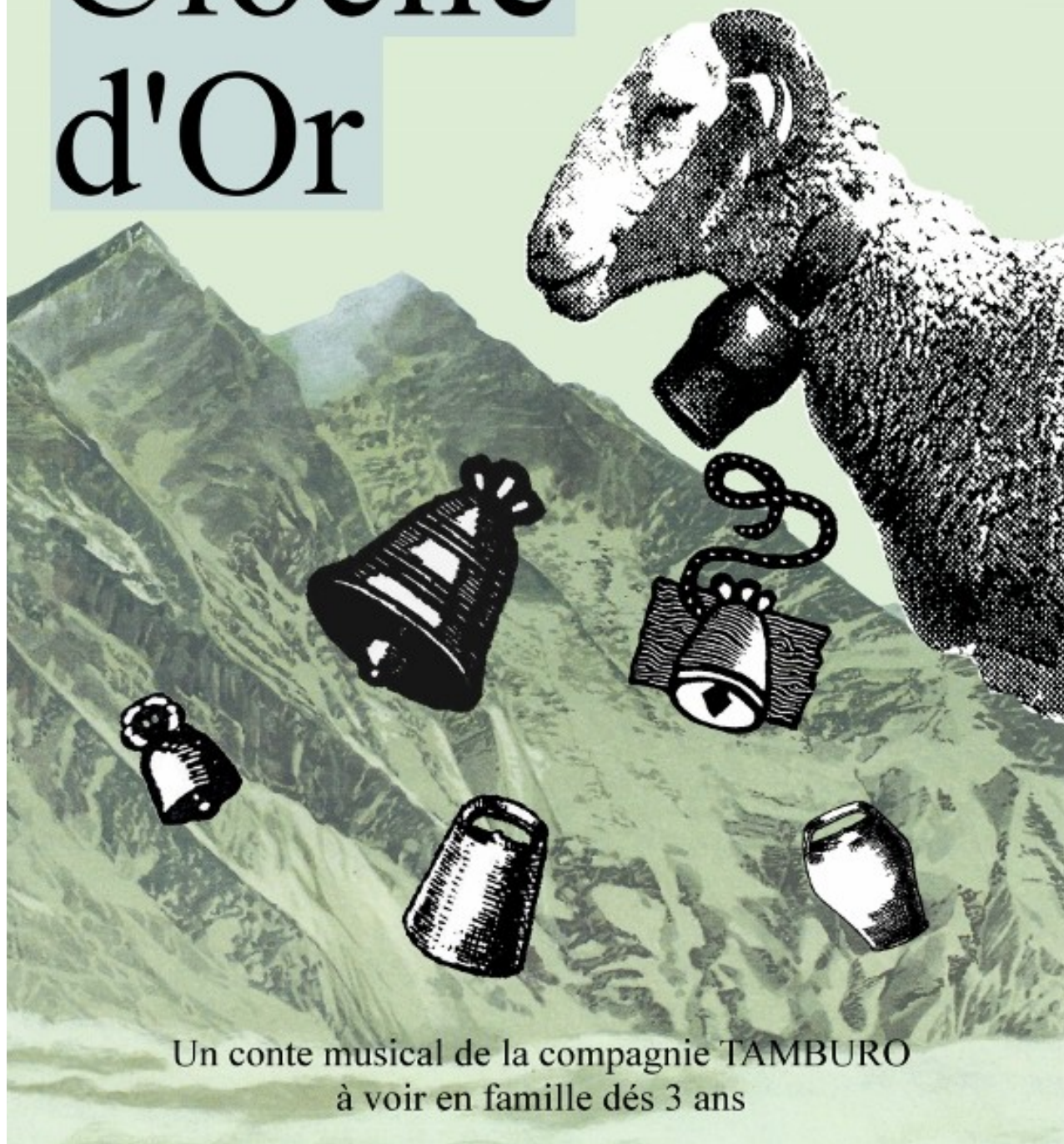


La Cloche d'Or

Légendes de l'Alpe
et sonnailles



Un conte musical de la compagnie TAMBURO
à voir en famille dès 3 ans

Brouuuuuuuuum Dringggggggggggg
Drinnnnnnnnnnng! Pooooooooooooong!
Ziiiiiiiit! Badabouuuuuuum! Kling!
Plickplockplickplockplickplock! Tuuuut

Compagnie Tamburo

www.compagnietamburo.com



“Monte le troupeau, toujours un peu plus haut”

Créé en collaboration avec le Musée dauphinois, un conte initiatique basé sur les légendes alpines et les pratiques de transhumance, qui exprime la relation magique des bergers avec les forces de la montagne.

Des fêtes du Printemps à la nuit de Noël, les aventures fantastiques de Jean le Berger, son troupeau et ses sonnaillles. Au long de sa montée à l'alpage, il rencontre les créatures fantastiques qui peuplent la montagne : fée, loup, cyclope, et découvre le plus beau des trésors, la tête près des étoiles... Tout au long de sa transhumance, les enfants l'accompagnent de la voix et des mains. Dans le tintement des sonnaillles, un spectacle plein de rythme, de rire et de poésie.

Le récit, parlé, chanté, mimé, est accompagné par un ensemble de cloches et sonnaillles aux sonorités multiples, de gongs, tambour et d'autres percussions étonnantes .

Un hommage contemporain à une culture ancestrale...

Regards extérieur : Sylvie Cleyet, Aïni Iften,

Pour tout public à partir de 3 ans, durée 45 mn.

*Document sur l'ensonnaillage et les légendes alpines disponible
Animation sur les sonnaillles possible*



Compagnie Tamburo

Crée en 1990 par **Alain Bressand-Pichetto**, multi-percussionniste et créateur de musiques pour le conte et le théâtre, la Compagnie Tamburo explore le domaine du Conte Musical, en s'inspirant des traditions du monde et des recherches contemporaines.

«Le musicien-conteur est ce magicien dansant au milieu de son décor instrumental, dans une performance où mots, sons et geste musical participent à la création d'un monde imaginaire nourri de rythme et de poésie »

La Cloche d'Or à déjà sonné :

Festivals :

Montréal (Canada) : Festival des Bouquinistes ; Genève (Suisse) : Rivages ; Arts du Récit en Isère ; Grand Bornand : Au Bonheur des Mêmes ; Avignon : Festo Pitcho ; Toulon : Nuit du Conte ; Drôme : Les Caprines ; Seynod : Alpagnes ; Sallanches : Les Enfants d'abord ; Avoriaz : L'Enfant Roi ; Les Baux de Provence : Noël des Bergers ; Oyonnax : fêtes de Noël ; Grenoble : Marché de Noël, Valrhue (Foire aux sonnailles).

Musées d'ethnologie, Fêtes de transhumance:

Musée Dauphinois (Grenoble), Die, Parc National des Cévennes, Salagon, Hérépian, Bourdeaux, Pierrelatte, Eyguières,

Bibliothèques, tournées scolaires :

Lire en fête (Bouches du Rhône), Valence , Le Pontet , Salon de Provence , ADDIM : Savoie, Haute-Savoie, Rhône ;

Nombreuses écoles, Centres de loisirs...

La Presse

« un conteur funambule en équilibre sur des notes de musiques » « tendre et percutant »
« les enfants chanteront longtemps les refrains du musicien-conteur »
« Un parcours sonore tout en nuances, les enfants rient, chantent, et se balancent, un vrai plaisir ! »
« Conteur extraordinaire, musicien de talent, homme orchestre, il a su captiver son jeune public »
« le fruit d'un travail dignement ciselé »

Les autres spectacles de la Compagnie

Monsieur Boum, Cueilleur de Sons : de 0 à 4 ans ; Le Son du Monde, Tambour de Pluie : de 3 à 12 ans

Ukwezi femme lune : avec la conteuse / danseuse Kala Néza : a partir de 4 ans

Conditions

Age : a partir de 3 ans

Durée : 45 mn

Technique :

Hors salle de spectacle : espace de jeu de 4 m / 3 m, fond neutre, noir souhaité, son et lumières fixes amenées par la compagnie. 1h30 d'installation

En salle équipée : de 6 à 10 P C , 1 régisseur, 3 h d'installation (fiche technique sur demande.)

Contact

Site : www.felixdiffusion.com

_ Mail : felixdiffusion@gmail.com ; Tel : 06 87 80 85 36

Il n'est pas berger, non il est musicien. Mais il les a sûrement tous rencontrés, ces bergers dauphinois, savoyards, piémontais. Il a sûrement été lui aussi dans l'ancre du cyclope découvrir le secret du fromage. Il a reçu le bâton et les cloches ; plusieurs dizaines de cloches, sonnettes et sonnailles : le glas qui protège l'âme du mourant contre le diable, celle de l'église qui conjure la peste... Et il nous raconte l'homme qui n'a qu'un œil au front et qui vient porter tort au berger de Navette. Il raconte et il musique. Mais attention ; il a aussi rencontré des démons et des fées... Vous n'avez d'ailleurs qu'à regarder ses mains.

Ce spectacle est créé avec des cloches de la collection du Musée Dauphinois.

«Il y a fort longtemps de cela, l'homme ne vivait pas dans la montagne...», s'exclame Alain Bressand, en cette belle journée d'été, sur le quai du port de Montréal. Le spectacle, conçu par Alain Bressand, s'intitule *La cloche d'or*.

Le percussionniste-conteur nous emmène à une époque où les bergers ne s'aventuraient pas encore dans les alpages et ne savaient pas faire le fromage. Triste époque! Mais un jour, Jean le berger a pris son courage à deux mains et a mené son troupeau au-delà de la forêt. Au cours de son ascension initiatique, il affrontera les créatures légendaires de la montagne, recevra le bâton et les cloches, les symboles de sa fonction et finalement il découvrira le secret du fromage dans l'ancre du cyclope. Ces récits empruntés aux légendes de la région Rhône-Alpes sont rythmés par les nombreuses cloches et sonnailles qui entourent Alain Bressand. Il ne manque plus que les odeurs.

Cette forme de spectacle est née de son travail de pédagogue auprès des enfants, tout spécialement en percussion, qui l'avait amené à écrire un conte musical, «*Le tambour de pluie*», une histoire où le personnage principal cherche un tambour.

«Pour le conte de *La cloche d'or*», se rappelle Alain Bressand, «c'est une exposition qui a eu lieu au Musée Dauphinois de Grenoble, qui a été le point de départ. On lui a demandé d'intervenir en tant qu'animateur auprès des enfants sur l'aspect mu-

sical des cloches et sonnailles de l'exposition en donnant un concert de cloches. C'est alors qu'il a eu l'idée de faire plutôt un conte musical. «Trois quart d'heure de cloches et sonnailles, c'est un peu trop austère», s'est-il dit. «Je leur ai demandé, poursuit-il, d'utiliser tout le fond du musée qui a été publié dans différents ouvrages. Ce que j'utilise dans l'histoire, ce sont des collectages de récits légendaires, qui sont des choses assez fantastiques mais plus anecdotiques; du genre des gens qui disent voilà à tel endroit les fées ont fait ceci ou alors, voilà le fromage, on a appris à le faire comme ci, comme ça. Donc, j'ai appris tous ces petits bouts, je les ai organisés dans un récit de quête fantastique. Les cloches, quant à elles, ont été prises comme objet musical, et un peu aussi comme objet sonore puisqu'on entend le troupeau, et la cloche d'or, qui donne le titre au conte».

À entendre ces cloches tintinnabuler, ces sonnailles remplir l'air de leur résonance, on revoit les troupeaux traverser les villages de montagne. C'est aussi le Dauphiné, la Savoie et le Piémont qui vibrent. Avec la transhumance qui ne se fait plus que par camion, on en finit par oublier le tintement des cloches.

Pour Alain Bressand, il y a plus que l'aspect nostalgique dans ces cloches, il y avait matière à développer le côté artistique et essayer de faire entendre et découvrir toute cette culture. À quoi servent les cloches...? Dans la plupart des civilisations, on associe aux cloches un pouvoir insoupçonné ou un symbolisme qui dépassent la légende. Ne croit-on pas encore que le glas protège l'âme du mourant contre le diable et que la cloche de l'église conjure les épidémies de peste?

Constatant que l'aspect conteur-comédien demande beaucoup d'investissement physique, Alain Bressand pourrait revenir bientôt avec un concept quelque peu différent, qui céderait plus de place à la musique. Les textes ou les poèmes seraient lus par un comédien. Quoi de plus frustrant, en effet, pour un musicien de ne pas pouvoir donner plus de place aux timbres et aux dynamiques de toutes ces cloches et sonnailles. ■

LE PONTET / Alain Bressand-Pichetto en clôture de l'Heure du conte

Un conteur professionnel captive quelque 40 enfants

Riche idée de la part du service d'action culturelle, que celle d'avoir fait appel à un conteur professionnel pour clôturer la saison 2007-2008 de l'Heure du Conte. Et encore plus d'avoir fait venir mercredi un voisin (il habite Vedène) comme Alain Bressand-Pichetto, de la compagnie Tamburo.

Car pendant plus d'une demi-heure, ce spécialiste du conte pour enfants a réussi la gageure de «scotcher» les petits (certains n'avaient pas trois ans!) sous les yeux incrédules de leurs mams.

Des contes... en musique

Sa recette? Raconter, certes, mais raconter en musique. Et même si possible laisser à la musique le soin de remplacer parfois la parole.

Pour cela, l'homme dispose d'un présentoir sur le-

quel sont fixés pas moins d'une quarantaine d'instruments de percussion, cloches, clochettes, sonnailles, gongs et bien d'autres. Et, amplifiées par d'inattendus prolongements musicaux, les histoires de Jean, le berger des montagnes, prennent une dimension différente, laissant la part belle à l'imaginaire des enfants.

Mais Alain Bressand-Pichetto n'est pas qu'un habile instrumentiste: c'est aussi un mime qui sait se faire poète quand il évoque la musique céleste issue des étoiles une nuit de Noël, ou cyclope effrayant quand il mime le monstre à œil unique

tué par l'astuce de son Ulysse de berger. Plus qu'un conteur: un artiste! ■

Les drôles de musiques d'Alain Bressand

Joli spectacle que celui proposé à la bibliothèque Langevin par Alain Bressand, lors de l'avant-dernière journée du Festival des arts du récit. Le conteur a en effet offert à son auditoire le fruit d'un travail dignement ciselé, dont on peut seulement regretter qu'il n'ait pas bénéficié d'une meilleure qualité d'écoute. Ah! le concert des enfants trop jeunes que leurs mams volontaristes veulent à tout prix initier aux joies du conte: une plaie pour le public et l'artiste! Qu'à cela ne tienne: l'homme sur la scène avait du talent et il en a fait montre sans se démonter.

On est parfois réticent quand certains conteurs veulent à tout prix ajouter des ingrédients incongrus à sa sève de la parole nue: c'est qu'on perd en intensité pure ce qu'on gagne en folklore doux. Rien de tout cela avec la prestation d'Alain Bressand. Son histoire toute simple et pourtant féérique de berger téméraire s'accommodait tout à fait avec un accompagnement musical original: c'est que celui-ci, loin

d'être plaqué artificiellement, participait de la création d'un univers à la fois imaginaire et bien concret. Cloches, clarins, clochettes, cornes et autres instruments des alpages n'ont visiblement plus de secret pour Alain Bressand. Une collaboration fructueuse avec le Musée dauphinois lui a permis d'ailleurs de constituer cet étonnant bric-à-brac sonore avec lequel il ponctue des péripéties de son héros.

L'ethnologie est parfois de pacotille, il faut bien le reconnaître, portée par des modes superficielles. Là non plus, ce n'est pas un reproche que l'on pourrait faire à Alain Bressand. Ce dernier s'est livré pour écrire le conte de Jean le berger, à un fort intéressant travail de lectures et de reconstitution, recueillant diverses légendes du Dauphiné, de la Savoie et d'ailleurs, dont la fameuse chèvre d'or que l'on a retrouvé dans la bouche d'autres conteurs.

L'amalgame est réussi et l'histoire passe fort bien la rampe, avec quelques étonnements. Ainsi l'œil unique du cyclope n'est pas un emprunt illicite au vieux Homère: la ruse d'Ulysse pour échapper à sa vengeance a semble-t-il, selon les chercheurs de légendes, son pendant dans la tradition orale de nos contrées. La variante locale, c'est que notre berger apprend dans la grotte du monstre comment on fabrique le fromage. Ce qui est un trait typiquement gaulois.

D.M. ■

Alain Bressand, un conteur funambule en équilibre sur des notes de musique

Musicien d'origine, Alain Bressand déploie sur scène une énergie à l'épreuve du conte pour faire partager un spectacle plein de rythme et de poésie.

En véritable homme orchestre il accompagne ses histoires de musique appropriées, à tel point d'ailleurs que l'atmosphère créée dépend autant de la qualité du son que du choix des mots. Ce qui ne facilite certes pas sa tâche et suggère parfois certains déséquilibres.

Car à vouloir conjuguer à la perfection le conte et la part musicale nul n'est à l'abri de voir glisser la qualité attractive du conte vers la trame musicale qui l'accompagne.

C'est une histoire d'attention et d'intérêt du public pour la manière dont est transmis le conte.

Sachant que de plus en plus la sobriété du récit qui attribue à la voix et à la seule présence du conteur

des garanties de succès est remplacée par une mise en scène qui transforme l'art du récit et un véritable spectacle son et lumière.

Alain Bressand fait partie de ces conteurs qui associent le son aux images, du moins celles suscitées par les mots.

Des images dont la qualité ou l'évidence sont sujettes à la discrétion de la musique ou du rythme.

De là l'équilibre à trouver par le conteur funambule.

Maurice JAYET ■

PASSION DE BERGERS

De la plaine à la montagne, paissant ou voyageant, les troupeaux ont une musique bien significative : celle des cloches et sonnailles qui tintent au cou des bêtes. L'"ensonnaillage", autrefois de règle, reste aujourd'hui une pratique courante. Les procédés de fabrication varient selon les régions : tôle fine dans l'Hérault, tôle épaisse en Haute-Savoie, bronze fondu dans le Jura ou encore dans l'Hérault ... Les formes, les tailles et surtout les sons, correspondant à des utilisations précises, exigent un savoir-faire très élaboré.

Outils d'élevage, les cloches et les sonnailles restent pour les éleveurs et les bergers des auxiliaires précieux dans la garde du troupeau. Elles permettent d'abord de repérer l'ensemble du troupeau, de le maintenir groupé et de suivre ses déplacements à distance notamment en terrain boisé ou accidenté ou encore dans le brouillard en montagne ; le rythme de tintement des sonnailles renseigne les bergers sur l'attitude des bêtes selon qu'elles mangent, chôment, courent, sont effrayées, égarées, blessées ou malades... Les grosses sonnailles indiquent aux brebis l'heure de départ de la transhumance. On rapporte fréquemment des anecdotes de brebis qui prennent la route seules, pendant le sommeil de leur gardien, la nuit qui précède le départ. On dit aussi que les agneaux reconnaissent sans confusion la sonnaille de leur mère au milieu du troupeau. Pour cette raison, après la tonte, on remet soigneusement les mêmes sonnailles aux mêmes bêtes. Les brebis réagissent fortement à la présence ou à l'absence de sonnailles comme cette brebis "réveillée par le silence" lorsque le troupeau s'éloigne. Sur le marché ou sur les foires, le choix de la belle sonnaille, qu'on entendra de loin et qui durera, demande temps et compétences. L'"ensonnaillage" marque l'identité du troupeau et symbolise l'appartenance du berger, qui fabrique lui-même colliers, battants et clavettes, à une communauté professionnelle. Certaines cloches et sonnailles n'ont d'autres buts que d'orner le troupeau, parer les plus belles bêtes pour la transhumance, grand moment de confrontation des troupeaux. Porte ouverte sur le monde pastoral, cloches et sonnailles sont le support d'une quantité de messages (mots, dessins, signes) allant de la maxime sur l'existence ou sur le mariage aux croix ou signes cabalistiques qui protègent la bête ou le troupeau. Mi-outils, mi-instruments de musique, ces objets traduisent les croyances, les rites, les peurs et les envies des éleveurs ovins ou bovins.



MUSEE
DAUPHINOIS



Grenoble



Un sommet s'élevant dans le ciel (voir certaines peintures chinoises ou celles de Léonard de Vinci) n'est pas seulement un beau motif pictural ; il symbolise la résidence des divinités solaires, les qualités supérieures de l'âme, la fonction surconsciente des forces vitales, l'opposition des principes en lutte qui constituent le monde*, la terre et l'eau, ainsi que le destin de l'homme (aller de bas en haut). Un point culminant d'une région, la cime d'une montagne — que l'on imagine baigner dans le ciel comme les pics rocheux du fameux tableau du Louvre (Anne, Marie et l'Enfant, de Léonard de Vinci) — symbolisent le terme de l'évolution humaine et la fonction psychique du surconscient, qui est précisément de conduire l'homme au sommet de son développement (DIES, 37).

Deux femmes du Villaret parlaient de la peur qu'on éprouve en montagne la nuit.

– Moi, je n'ai pas peur de sortir le soir, disait l'une.

– Si tu n'as pas peur, lui demanda l'autre, irais-tu jusque là-haut, dans la forêt? Et nous appellerais-tu, quand tu serais là-haut à la Coche?

– Oui, oui, dit-elle, je le ferai.

Elle promit de crier « J'y suis », lorsqu'elle serait arrivée.

Quelques jours après, elle met son projet à exécution : à la nuit tombante, elle prend le chemin de la forêt et monte jusqu'à la Coche.

Au bout d'un certain temps, depuis le village on l'entend crier :

– J'y suis!

Mais une voix venant de la forêt lui répond aussitôt :

– Puisque tu y es, tu y restes!

Et jamais plus on ne la revit.

(Mme Julie Bornand, 48 ans, Saint-Jean-de-Belleville: août 1979.)



Le symbolisme du berger comporte aussi un sens de sagesse intuitive et expérimentale. Le berger symbolise la veille ; sa fonction est un constant exercice de **vigilance** : il est éveillé et il voit. De ce fait, il est comparé au soleil qui voit tout et au roi. Par ailleurs, le berger symbolisant le nomade, comme il a été dit, est privé de racines ; il représente l'âme qui, dans le monde, n'est jamais indigène, mais toujours de passage. A l'égard de son troupeau, le berger exerce une **protection liée à une connaissance**. Il sait quelle nourriture convient aux animaux dont il a la charge. Il est un observateur du ciel, du soleil, de la lune, des étoiles ; il peut prévoir le temps. Il discerne les bruits et entend venir les loups ou bêler la brebis égarée.

En raison des différentes fonctions qu'il exerce, il apparaît comme un sage, dont l'action relève de la contemplation et de la vision intérieure.



La mère Clara battait son beurre. Les coups réguliers qui claquaient dans la vieille baratte de frêne en firent bientôt apparaître de nombreux grumeaux au-dessus du petit-lait. La vieille paysanne se mit alors en devoir de faire égoutter le beurre sur une planche inclinée et de jeter le petit-lait afin de laver la baratte. Tout à coup une voix lui fit lever la tête :

– Mais, bonne femme, tu jettes ce petit-lait d'un prix inestimable! Sais-tu bien que je puis t'apprendre à retirer du fromage, non pas du mauvais caillé, mais un fromage exquis, cent fois meilleur que ce beurre-là!

Une fée vêtue de fleurs et auréolée de nuées brillantes était là, debout devant elle, et lui souriait gracieusement.

La mère Clara n'aimait pas les fées : elle était du Renom²⁷. La famille de son mari avait bien, disait-on, autrefois, recueilli dans les bois un enfant des fées : « Tasse-Berlande ». Mais elle était sceptique. Toutefois, mise au pied du mur, curieuse et intéressée, elle sut répondre en s'efforçant de sourire :

– Ah! divine fée, si tu m'apprends cela, ma famille aura toujours pour toi une reconnaissance fidèle et infinie.

– Eh bien! lui dit la fée en s'asseyant, va cueillir dans ce pré l'oseille amère qui y croît en touffes serrées : fais-la bouillir avec ce petit-lait et tu le verras se couvrir bientôt de la plus exquise des crèmes.

– Merci du conseil, s'écria alors la mère Clara satisfaite.

Et rudement elle ajouta :

– Maintenant j'en sais autant que toi. Tu peux retourner dans tes bois! Laisse la place à mon mari qui va venir se reposer de son travail.

– Ah! oui! répliqua la fée en se levant, indignée. Je t'aurais encore appris à retirer la cire de ce second petit-lait. Eh bien! puisque tu en sais autant que moi, mets-toi à l'œuvre, insolente!

Très effrayé, le berger décida de redescendre dorénavant chaque soir ses bêtes au village. Un soir, en ramenant son troupeau, il vit une de ses génisses, qui était restée un peu à l'écart des autres, quitter brusquement le chemin au lieu-dit Le Revers et se mettre à dévaler la pente en direction de l'Isère. Le berger courut pour la rattraper, mais il fut arrêté par une voix qui lui cria :

— Si ta sonnette ne portait pas la statue de la Vierge, ta génisse tu ne la revoyais pas!

Il comprit que c'était le *foulât* qui venait d'essayer de lui ravir sa bête. Il put ramener celle-ci saine et sauve, et ce fut là sa dernière mésaventure avec le *foulât*.



Le symbolisme de la montagne est multiple: il tient de la hauteur et du centre*. En tant qu'elle est haute, verticale, élevée, rapprochée du ciel*, elle participe du symbolisme de la transcendance; en tant qu'elle est le centre des hiérophanies atmosphériques et de nombreuses théophanies, elle participe du symbolisme de la manifestation. Elle est ainsi **rencontre du ciel et de la terre**, demeure des dieux et terme de l'ascension humaine. Vue d'en haut, elle apparaît comme la pointe d'une verticale, elle est centre du monde; vue d'en bas, de l'horizon, elle apparaît comme la ligne d'une verticale, l'axe du monde, mais aussi l'échelle*, la pente à gravir.

Tous les pays, tous les peuples, la plupart des villes ont ainsi leur montagne sacrée. Ce double symbolisme de la hauteur et du centre, propre à la montagne, se retrouve chez les auteurs spirituels. Les étapes de la vie mystique sont décrites par saint Jean de la Croix comme une ascension; la **montée du Carmel**, par sainte Thérèse d'Avila, comme les **Demeures de l'âme** ou le **Château intérieur**.

Un soir, tandis qu'au *Jas*¹ *doou Cela* un berger de Navette était en train de faire cuire sa soupe sur les grosses bûches qui brûlaient dans l'âtre rudimentaire de son *cabanon*², il vit entrer un homme qui n'avait qu'un œil au front et qui cherchait visiblement « à lui porter tort ».

Le berger, effrayé, se saisit d'une bûche « qu'il y avait un bon charbon à la cime », la lui enfonça dans l'œil et se *leva du pas*³ en courant se cacher dans le *jas* parmi les moutons.

Aveuglé et pris d'une colère folle, l'étranger se mit à poursuivre le berger. Puis il se plaça à la porte du *jas* et fit sortir les moutons un à un en leur passant la main sur le dos pour s'assurer que le berger ne lui échapperait pas. Au passage de chaque bête, il disait :

— *Aco 'spélou, aco 'spélou*⁴!

Mais le berger rusé mit une peau de mouton sur son dos et réussit à s'enfuir en marchant à quatre pattes.

« Les fées étaient de petites femmes, très petites et très poilues. »



Un personnage énigmatique, que l'on ne rencontre pratiquement qu'à Tignes, avait partie liée avec les dentellières. Celles-ci, qui exerçaient leur activité pendant les veillées d'hiver, devaient, chaque samedi soir, se hâter de terminer avant minuit leur pièce de dentelle car, ce soir-là, la *Naroua* venait filer au rouet à leurs côtés, dans un coin de l'étable, en marmonnant :

<i>Trenté-quatro dize-nou,</i>	Trente-quatre dix-neuf,
<i>Piota dé vaché,</i>	Patte de vache,
<i>Piota dé bou!</i>	Patte de bœuf!

Certains bergers, tout particulièrement les bergers étrangers, suisses ou italiens, avaient en Savoie une solide réputation de sorciers. On prétendait, par exemple, que des bergers suisses se servaient de livres de magie, tel *Les secrets d'Albert le Grand*, qu'ils introduisaient clandestinement en France.

A Saint-Paul-sur-Isère, la *vivra* ou *serpent à la boule d'or* était un serpent long de plusieurs mètres qui volait en portant sur lui une boule de ce métal précieux. « Cet or était tellement pur qu'il éclairait la nuit comme une étoile. » Un chasseur du Villard (commune de Saint-Paul). Benjamin Tétaz, mort vers 1890, racontait à notre informateur, très jeune à ce moment-là, que la nuit l'avait une fois surpris alors qu'il se trouvait vers le sommet du Grand Arc (montagne qui sépare la basse Tarentaise de la basse Maurienne) et qu'il avait dû se réfugier dans un abri rocheux pour y attendre le jour. De cet endroit, il avait vu la *vivra* venir se poser au bord du Lac Noir (commune de Montsapey, située vers le versant maurien-nais). Le serpent merveilleux avait posé sa boule près du lac, puis, après s'y être baigné pendant quelques instants, il avait repris la boule dans sa gueule et s'était envolé « en éclairant le ciel comme une étoile filante ». (M. Alexandre Tétaz, 83 ans, Saint-Paul-sur-Isère; août 1963.)





C'était en automne. Deux bergers gardaient des moutons à Charmassel. Les brebis ne cessaient de « faire des ressauts » (sursautaient). Un des bergers dit à l'autre : « Mais qu'est-ce qu'ils ont les moutons ? » Son compagnon lui répondit : « C'est parce que les brebis sont déjà un peu pleines... » Ils ne pensaient pas au loup ! Puis ils se relevèrent et aperçurent un loup prêt à bondir. Celui-ci sauta à la gorge d'un mouton. Alors les bergers saisirent le pauvre animal par les pattes de derrière et « ils jouèrent au plus fort jusqu'à ce que le loup ait lâché ». (M. Jacques Berge.)

On peut considérer qu'en Tarentaise, comme dans la plupart des autres régions de la Savoie, la croyance aux fées a été quasi générale. Ces petits êtres, dénommés *fayes*, *fêyes*, *féyôté*, etc., habitaient des grottes qui portent encore leur nom et vivaient à l'état sauvage en commettant de menus larcins au détriment des humains. « Les *fôyes* se mettaient à deux pour porter une montre, tellement elles étaient petites et faibles », nous a confié un informateur de Peisey-Nancroix, qui ajoute cependant, sceptique : « Je sais pas si c'est bien vrai, ça... » Paradoxalement, malgré ces conditions de vie misérables, elles n'étaient dépourvues ni de richesses ni d'un certain pouvoir surnaturel. « C'étaient des malines, il paraît. Elles faisaient venir la pluie quand elles voulaient. Ça c'est vieux, il y a plus de cent ans de ça ! » (M. Albert Mérel, 80 ans, Macôt; juillet 1963.)



Le symbolisme de la cloche est surtout en rapport avec la perception du son. Dans l'Inde, par exemple, elle symbolise l'ouïe, et ce qu'elle perçoit, le son, qui est reflet de la vibration primordiale. Ainsi la plupart des sons perçus, lors des expériences yogiques, sont-ils des sons de cloche. Dans l'Islam, le retentissement de la cloche est le son subtil de la révélation coranique, la répercussion de la Puissance divine dans l'existence : la perception du bruit de la cloche dissout les limitations de la condition temporelle. Assez semblablement, le Canon bouddhique pali assimile les voix divines au son d'une cloche d'or.

En Chine, le bruit de la cloche est en rapport avec le tonnerre et s'associe, comme il est fréquent, à celui du tambour*. Mais la musique des cloches est musique princière et critère de l'harmonie universelle.

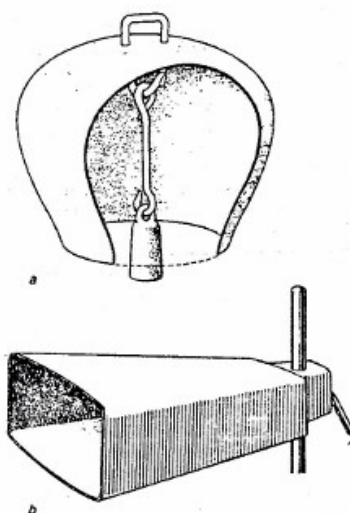


Fig. 1. (a) Forme arrondie (Grèce); (b) Cloche de vache moderne d'orchestre.

6. *Pouvoirs des cloches.* L'opinion populaire attribue aux cloches certains pouvoirs protecteurs. Le glas protège l'âme du mourant contre le diable, la cloche de l'église conjure les épidémies de peste, autant de manifestations que l'on rencontre encore en Grèce de nos jours. La bénédiction d'une nouvelle cloche par l'évêque reste une tradition vivante, notamment dans le sud de la France (en fait, elle ne se limite pas aux cloches car, il y a encore peu de temps à Malte, on faisait venir chez soi le prêtre pour bénir un nouveau piano). Les devises inscrites sur les vieilles cloches résument leur mystique : une cloche du XV^e siècle à laquelle se réfère Schiller dans *Das Lied von der Glocke* porte la mention : « Vivos voco - mortuos plango - fulgura frango » (J'appelle le vivant, je pleure le mort, j'écarte la foudre). Dans une chapelle du Tyrol, un gardien était chargé de guetter les orages puis de sonner la cloche pour permettre aux autres églises de la vallée d'en faire de même, tradition aussi magique que pratique. A ces devises s'ajoute parfois la mention « festa decoro », pour souligner les occasions joyeuses dans lesquelles sonnent surtout les cloches aujourd'hui, mariages ou fêtes nationales d'action de grâces.

A l'orchestre, les cloches de vache (*Herdenglocken*) interviennent dans les *Symphonies* n° 6 et 7 de Mahler et dans les *Cinq Pièces pour orchestre* op. 10 de Webern (elles doivent sonner ensemble, ce qui est indiqué sur la partition par un long signe de trille). Dans la musique de jazz et dans la musique de danse latino-américaine, on utilise une cloche de vache plaquée d'un alliage soudé, construite spécialement à l'usage humain : elle ne comporte pas de battant à l'intérieur, la cloche étant fixée horizontalement à un support et frappée avec une baguette de tambour (Fig. 1b). Ces cloches vont généralement par paire, de hauteurs de son contrastées, mais Berio exige des jeux plus fournis et Messiaen, dans ses dernières œuvres, des jeux de plusieurs octaves. Sur ces partitions, elles sont parfois désignées sous l'expression « blocs de métal » (par analogie avec le *wood block), ce qui peut se comprendre aisément dans la mesure où ce ne sont plus de véritables cloches de vache.

« Une femme de Ceillac avait perdu sa chèvre. Alors, cette bonne femme, quand il est venu le moment de voir que toutes les autres s'étaient ramassées pour se rentrer dans l'écurie, le soir, quoi, et cette femme sa chèvre s'amène pas. Alors elle, elle part, va chercher cette chèvre. Alors, quand elle était en train de chercher, il y avait toujours une chèvre qui courait devant elle. « Bêêê, bêêê ! » Et cette bonne femme elle courait toujours pour empoigner cette chèvre en croyant que c'était une chèvre. C'est qu'elle la menait toujours vers le rocher pour la faire tuer. Alors cette bonne femme, quand elle a vu ça, elle a dit :

– Va-t'en au diable ! Tu veux me faire tuer. Ben va-t'en au diable, moi je m'en vais.

Elle se retourne et elle voit une flamme de feu. Elle a laissé la chèvre, elle a abandonné la chèvre. Et cette chèvre la menait toujours vers le rocher pour la faire tuer, qu'elle saute le rocher. Eh ! c'était le diable, ça. Et, il faisait toujours : « Bêêê ! Bêêê ! » – « Bibo ⁵³ ! toujours appelait-elle, bibo ! » Bibo toujours courait devant et elle allait toujours vers le rocher pour lui faire sauter le rocher. C'était le diable ça.

(Récit enregistré en 1959 auprès de Mme Marie Vasserot, qui le tenait de sa mère ⁵⁴.)